LES QUAKERS DANS LES LETTRES PHILOSOPHIQUES

LES QUAKERS DANS LES LETTRES PHILOSOPHIQUES DE VOLTAIRE

par

DENISE KNEPPERT, B.A., (McMASTER UNIVERSITY)

A Thesis

Submitted to the School of Graduate Studies

in Partial Fulfilment of the Requirements

for the Degree

Master of Arts

McMaster University

September 1974

MASTER OF ARTS (1974)
(Romance Languages)

McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario

TITRE: Les quakers dans les Lettres philosophiques de Voltaire.

AUTEUR: Denise Kneppert, B.A. (McMaster University)

DIRECTEUR DE THESE: Dr. P.M. Conlon

NOMBRE DE PAGES: iv, 54

BUT DE CETTE THESE: Cette thèse est une étude générale des lettres sur les quakers dans les Lettres philosophiques de Voltaire. En prenant comme point de départ les origines historiques des quakers, cette étude retrace l'idée que l'on se faisait de la secte en France avant la parution des Lettres philosophiques. L'analyse des lettres sur les quakers nous amène à déceler les intentions véritables qui incitèrent Voltaire à les écrire. Elle nous permet également de vérifier l'authencité de ses remarques en comparant ses observations avec les textes déjà publiés ou en examinant méthodiquement les réactions de ses contemporains.

C'est avec un sentiment de profonde gratitude que j'exprime une reconnaissance toute spéciale au Dr. P.M. Conlon et au Dr. D. Williams pour la constante bienveillance et leurs précieux conseils avec lesquels ils ont suivi le développement de cette étude.

TABLE DES MATIERES

			Page
INTRODUCTION	-		I
CHAPITRE I	-	QUI ETAIENT LES QUAKERS?	5
CHAPITRE II	-	L'IDEE DES QUAKERS EN FRANCE AVANT I734	I3
CHAPITRE III	-	LES QUAKERS DANS LES LETTRES PHILOSOPHIQUES	I8
CHAPITRE IV	-	LES REACTIONS CONTEMPORAINES AUX LETTRES SUR LES QUAKERS	33
CONCLUSION	-		43
REFERENCES	-		5I
BIBLIOGRAPHIE	-		52

INTRODUCTION

Bien que nous n'ayons que peu de renseignements sur les allées et venues de Voltaire en Angleterre, nous savons que la période de sa vie qu'il passa dans ce pays témoigne d'une activité intense. Non seulement Voltaire lut ce qui se publia de plus intéressant à Londres, étudia la littérature anglaise, s'intéressa à la vie politique, s'initia à la philosophie de Locke et à la physique de Newton, remarqua les traits essentiels qui constituaient le caractère anglais, mais encore il trouva le temps d'achever la publication de La Henriade, de préparer son Histoire de Charles XII ainsi que ses Lettres philosophiques.

Si Voltaire invoqua sans cesse l'exemple des Anglais dans ses Lettres philosophiques, ce fut dans le but de faire accepter plus aisément un programme de réformes qui lui avait paru urgent. Voltaire pensait qu'une relation de voyage était faite pour instruire et il comparait un voyageur qui écrivait dans cette vue " à un noble commerçant qui transporte dans sa patrie les talents et les vertus des autres nations". (Best, II8).

Le nombre de sectes qui s'étaient développées et la tolérance qui leur était accordée par le gouvernement fut un trait de la vie sociale anglaise qui suscita son étonnement. Nous pouvons juger de l'intérêt que créa

dans l'esprit de Voltaire le développement du nombre des sectes quand on considère qu'il y consacra sept sur vingt-cinq de ses Lettres philosophiques. Si Voltaire montra plus de sympathie aux quakers qu'aux presbytériens et aux antitrinitaires, c'est qu'il trouva dans leur simplicité de moeurs et dans leurs sentiments d'égalité un rapprochement vers la religion naturelle.

Dans cet essai, nous nous limiterons aux quatre premières des Lettres philosophiques. Après avoir présenté la secte dans son contexte historique, nous nous attarderons sur l'analyse des lettres sur les quakers. Nous réserverons la fin de cette étude aux réactions contemporaines sur la description de la secte après la parution des Lettres philosophiques en Angleterre et en France.

Dans cet essai, l'orthographe des citations a été réduite à une orthographe moderne. Les abréviations suivantes ont été employées à travers les chapitres:

Best. Besterman, Theodore. Voltaire. New York: Harcourt Brace & World, Inc. 1969.

Barber. Barber, W.H. " Voltaire and Quakerism". Studies on Voltaire, Vol., xxxix, 1963.

Barbour. Barbour, Hugh. The Quakers in Puritan England. New Haven and London, Yale University Press, 1964.

Bibl. britan., Bibliothèque britannique. Octobre et décembre 1733.

B.F. La Bibliothèque française. 1735.

Candide. Voltaire: Romans et contes. Paris, Garnier Frères, I960.

Dict. phil. Voltaire: Dictionnaire philosophique. Paris, Garnier Frères, I967.

Fox. Fox. George. Journal. Philadelphia, Friends' bookstore, I950.

Grubstreet Journal. Grubstreet Journal. August 23, I733, nº I9I.

Hodgkin. Hodgkin, Thomas. George Fox. London: Methuen & Co, I906.

Journal litt., Journal littéraire. La Haye, I737.

Lanson. Voltaire: Lettres philosophiques. Edition critique de Lanson. Paris, Hachette, I930.

L,p. Voltaire: Lettres philosophiques. Paris, Garnier Flammarion, I964.

Mercure. Mercure de France. I727.

Martin. Martin, Josiah. A letter from one of the people call'd Quakers to Francis de Voltaire. London, I74I.

Mélanges. Voltaire: Mélanges. Paris, Gallimard, I965.

Molinier. Molinier. Réponse aux lettres de M. de Voltaire. La Haye, I735.

Naves. Voltaire: Lettres philosophiques. Paris, Garnier, I962.

Pomeau. Pomeau, René. La religion de Voltaire. Paris, Nizet, I969.

Sonet. Sonet, Edouard. Voltaire et l'influence anglaise Genève, I970.

Trévoux. Journal de Trévoux ou Mémoires pour l'histoire des sciences et des arts. I735.

Villerey. Le Coq de Villerey, Pierre François. Réponse ou critique des Lettres philosophiques de Monsieur de Vxxx. Basle, 1735.

CHAPITRE I

QUI ETAIENT LES QUAKERS ?

Au moment où poussé par les circonstances, il se dispose à traverser la Manche, Voltaire, alors âgé de trente-deux ans est déjà célèbre. Introduit de bonne heure dans une société brillante il n'avait pas tardé à y acquérir la réputation d'un bel esprit. En I7I8, le succès d'Oedipe l'avait fait reconnaître comme le plus grand auteur de son temps. Avant son départ en Angleterre, Voltaire a connu en France l'évêque Atterbury et Lord Bolingbroke, tous deux exilés respectivement à Paris et à Orléans (Sonet, I4). Il arrive donc Outre-Manche muni de plusieurs recommandations. Sa curiosité pour tout ce qui touche à la vie anglaise est d'autant plus grande que le jeune exilé garde un profond ressentiment contre son propre pays. Il pense qu'en faisant un jour connaître à ses compatriotes les moeurs et les institutions anglaises, il pourra ainsi dénoncer les abus dont souffrent les Français et dont lui-même est victime. Les célèbres Lettres philosophiques nous montrent un Voltaire qui s'intéresse en détails à la vie anglaise. Les libertés politiques, le Parlement, les controverses religieuses, la littérature, le commerce et l'industrie constituent l'ensemble de ses Lettres philosophiques. Le contact avec les quakers

s'établit pendant qu'il est l'hôte de Fawkener, c'est à dire très peu de temps après son arrivée en Angleterre. Pour nous familiariser avec la secte et comprendre la place qu'elle occupe dans les Lettres philosophiques, nous examinerons d'abord qui étaient les quakers.

Il semble que le quakerisme se soit formé au dix-septième siècle. George Fox que l'on peut considérer comme le fondateur du quakerisme écrit dans son journal que vers les années I643-I648, il rencontra dans la région de Nottingham certains groupes qui se rassemblaient régulièrement pour discuter d'affaires religieuses. George Fox note que c'était parmi ces groupes que beaucoup furent convertis:

> The work of the Lord went forward and many were turned from darkness to light, within the compass of these three years I646, I647, and I648.Diverse meetings of friends, in several places, were then gathered to God's teaching, by his light, spirit, and power: for the Lord's power broke forth daily more and more wonderfully. (Fox, 69).

C'est parmi ces groupes que George Fox mentionne également leur tremblement de corps et leurs contorsions qu'il explique de la façon suivante:

> Moses, who was judge all over Israel, trembled, feared, and quaked, whence the Lord said unto him...This, which makes to tremble now, ye teachers and people scoff at, and scorn those in your streets who witness the power of the Lord... David, a king trembled...The prophet Jeremiah trembled... and they were not ashamed, neither could they blush... And now this trembling is witnessed by the power of the Lord. (Fox,I85.I86).

Ainsi ces groupes que Fox rencontra vers les années

I643-I648 s'identifièrent comme les premiers quakers dont le leader devint Fox même. Fox note dans son journal que le nom quaker fut donné à la secte par le juge de Derby. Le passage suivant nous renseigne à ce sujet:

> This was justice Bennet of Derby, who was the first that called us Quakers, because I bid them tremble at the word of the Lord. This was in the year I650. (Fox, 85).

Fox et ses collègues comme Thomas Aldam, Richard Farnworth et les frères Killams s'associèrent pour établir le quakerisme dans les endroits où il n'était pas connu. Ils s'engagèrent dans une bataille et appelèrent leur campagne "The lamb's war". L'agneau représentait le Christ qui détruisit la ville de Rome ainsi que Satan et qui, par la suite, établit sa souveraineté au monde entier. "The lamb's war" n'était pas cependant une bataille au sens propre du mot; c'était une bataille intérieure qui servait à enseigner la repentance et la lumière du Christ aux hommes. Cette bataille était dans les débuts le lien le plus fort qui unissait les quakers.

Vers les années I650, le quakerisme se répandit dans le Nord et vers I670, il s'établit dans le Sud. C'est en I652 qu'eut lieu à Preston Patricle Chapel la réunion d'un grand nombre de quakers. Cette année I652 est souvent notée pour indiquer la naissance du quakerisme. Ainsi Fox et ses partisans arrivèrent , malgré de nombreux obstacles, à répandre le quakerisme dans toute l'Angleterre. La persécution

des quakers semblait inévitable puisque " The lamb's war" était en elle-même une bataille sans merci où les quakers quoique conscients de la colère qu'ils soulevaient ne demeuraient pour autant pas moins fiers de vaincre la résistance qu'ils rencontraient. Ces quelques lignes tirées du journal de Fox nous montrent la réaction hostile des prêtres et des magistrats:

> These stirred up persecution, and set the wicked informers on work; so that a friend could hardly speak a few words in a private family, before they sat down, but some were ready to inform against them. (Fox,432).

Les quakers prévoyaient les souffrances qu'ils allaient devoir endurer mais ils étaient prêts à les accepter à cause de la victoire qu'ils croyaient certaine. Etre persécutés ou convertir étaient les seules issues de la bataille. Pendant les années I660 à I685, les persécutions menées contre les quakers n'affaiblirent en rien la confiance qu'ils avaient dans la victoire. Josiah Coale, un fervent et infatigable quaker qui prêchait sans répit, note:

> Most Friends put this in their ultimate perspective, confident of deliverance because " the Truth must flourish and prosper, and the Kingdoms of the World must become the Kingdom of our Lord and of our Christ". (Barbour, 224).

Plusieurs lois furent votées; parmi celles-ci "The Conventicle Act" s'appliquait directement aux quakers: ils étaient obligés de payer la dîme et d'annuler leurs assemblées.

Voici ce que Fox écrit à ce sujet:

> The act was made against meetings, and a worship not according to the liturgy. (Fox, 428-429).

Ils refusèrent de se plier à ces règlements; il s'ensuivit que plusieurs d'entre eux se retrouvèrent en prison. Ils continuèrent toutefois leurs réunions en plein air et lorsqu'ils furent arrêtés, leurs enfants assumèrent pour eux les mêmes offices. Thomas Ellwood, un collègue de Fox, nous donne ce reportage:

> The brunt of the storm fell sharply on...the Quakers... The Quakers kept their meetings duly and freely at the accustomed times... This bold behaviour in the Quakers disturbed...the persecutors, who complained, that the stubborn Quakers brake their strength, and bore off the blow from those other dissenters whom...they principally aimed at. (Barbour, 226).

Les arrêts en masse continuèrent jusqu'en I670. Edward Burrough, un quaker très connu, mourut en prison. Fox, lui-même, resta cinq ans incarcéré à la prison de Newgate, prison bien connue pour ses strictes mesures disciplinaires.

A cause de cette persécution continue, certains quakers se réfugièrent dans le Sud de l'Angleterre, d'autres immigrèrent dans les colonies anglaises. Finalement, en I689, " The Tolerance Act" mit fin aux persécutions. La liberté fut gagnée grâce aux alliés qui essayèrent de modifier les points de vue du gouvernement. Toutefois, si " The Tolerance Act" était une victoire ils ne purent affirmer que cette

victoire était totale. La signification du " Lamb's war" n'était déjà plus aussi précise; quelques changements s'étaient peu à peu insinués dans la pensée des quakers pendant les années de persécution.

Les quakers s'étaient déjà introduits graduellement en Amérique vers les années I657 à I665. Après I670, beaucoup d'entre eux immigrèrent vers les nouveaux pays comme le New Jersey et la Pennsylvanie. Ceux venus de Londres, du Yorshire et de l'île de Rhodes se réunirent afin de s'efforcer d'implanter leurs croyances. Le gouverneur du Massachussets voulut dissocier ces assemblées et les persécutions commencèrent. Les quakers Robinson et Stephenson furent condamnés à être pendus. C'est surtout dans les endroits retirés et non dans les villes que le quakerisme prit sa force. C'est en I68I que Guillaume Penn s'établit en Pennsylvanie. Par leur travail assidu, leur respectabilité, leur intégrité et leur souci du prochain, les quakers maintinrent l'affection et la coopération de tous ceux qui appartenaient à la colonie. En dépit de quelques conflits qui eurent lieu de temps à autre, les quakers vécurent en paix avec les Indiens. En faisant un parallèle entre Fox et Penn et leurs disciples nous pouvons constater que les quakers d'Amérique firent un travail à peu près identique à celui que firent les quakers d'Angleterre.

Bien que l'idée de Fox ait été de transformer le monde, la seconde génération de quakers s'écarta peu à peu

de cette idée première. Quelques modifications s'infiltrèrent dans leur doctrine. Si un quaker se tenait à l'écart du monde, il n'avait alors plus l'ambition de changer ce monde. S'il n'était pas d'accord avec ses semblables,il attendait simplement que l'esprit de Dieu intervînt. Cependant, il acceptait volontiers d'autres points de vue sans affirmer que c'était là des erreurs. A cause de ces divergences d'idées au sein même de la secte, les quakers arrivèrent à former deux groupes distincts qui se respectèrent mutuellement. Ce n'est qu'en I722 qu'une nouvelle prise de position du Parlement mit fin à cette division en trouvant une solution équitable.

Les quakers continuèrent à faire appliquer l'autorité de l'esprit de Dieu non plus d'une façon uniforme; ils limitèrent cette autorité à certains points spécifiques. Dans les affaires et dans les relations humaines, ils considérèrent leurs partenaires comme des égaux. A la lumière qui devait guider les hommes s'ajouta la conscience. En outre, les quakers firent également appel à la raison et à la nature. C'est surtout Penn qui introduisit ces idées nouvelles.

Leur uniforme qui ne consistait à l'origine que d'un habit fort simple se transforma en une robe bien coupée et de première qualité. Le "Tu" que Fox employait quand il parlait à ses supérieurs cessa d'être une marque d'inégalité et fit parti d'un vocabulaire propre à la secte. Les quakers

gardèrent toujours leurs chapeaux mais leur simple conversation prit une tournure courtoise qui ressemblait davantage à celle d'un gentleman. Les témoignages ne servirent plus à convaincre ni à soulever des offenses mais furent acceptés comme appartenant à leurs croyances et à leur idéal. Leurs assemblées qui dans les débuts étaient des réunions où l'on prêchait et convertissait donnèrent le point de départ à une nouvelle perspective dont le point caractéristique fut d'établir la puissance des quakers dans le commerce. Vers I700, de riches marchands anglais comme les Barclay, les Gurney et les Llyods firent de l'assemblée Grace church le centre commercial le plus important de la ville.

Ainsi, bien que le but de Fox ait été de transformer le monde, la seconde génération de quakers s'écarta de cette idée première. Les quakers des années I700, grâce à l'expérience du passé, essayèrent plutôt de s'intégrer à la société. Tout en gardant leurs principes, leur idée de répandre leurs croyances au monde entier fut réduite à une vision plus restreinte, en particulier, celle de garder à la secte une réputation honorable.

CHAPITRE II

L'IDEE DES QUAKERS EN FRANCE AVANT I734

Si les transformations progressives des quakers les avaient rapprochés tant soit peu des autres groupes et si elles furent regardées comme étant des déviations sans danger, elles n'arrivèrent pas cependant à faire oublier que leurs idées étaient des idées utopiques. Le mouvement du "Lamb's war" créé par Fox s'était répandu à l'étranger. En France, si on admirait le quaker pour sa simplicité et ses autres qualités, l'image n'en restait pas moins vague et l'histoire, celle d'une légende. Le nom servait de synonyme pour toutes sortes de fanatiques surtout ceux qui tremblaient. Pour les Français, les quakers offraient les moeurs les plus incompréhensibles et les dogmes les plus dangereux. Certains livres qui parlaient des quakers et qui auraient été publiés avant I730, auraient pu familiariser une minorité du public avec la secte. Gustave Lanson dans son édition critique des Lettres philosophiques note les principaux imprimés où les Français auraient pu apprendre quelque chose sur les quakers avant I734.

Dans son ouvrage The History of the Rise and Progress of the Christian People called Quakers (I726), Sewell fait l'exposé des raisons du succès des quakers dans leur commerce. (Lanson I, II). Robert Barclay, dans

son Apologie, mentionne les moeurs des quakers en ces termes:

> Les quakers insistent sur les conseils de tempérance et d'usage modéré de toutes choses. (Lanson I, I2).

Le calviniste Lesage, dans ses Remarques sur l'Angleterre (I7I5), ajoute en parlant des quakers:

> Ceux d'entre eux qui sont à leur aise tiennent leurs maisons assez propres. (Lanson I, I2).

Le voyageur Chamberlayne souligne, dans l'Etat présent de l'Angleterre (I669), le caractère particulier de leur habillement. Le passage qui suit nous éclaire sur ce point:

> Ils affectent une grande simplicité dans leurs habits et leurs manières... c'est un crime parmi eux de porter des rubans et des dentelles. (Lanson I, I3).

Sur les moeurs des quakers, il faut ajouter le passage de Conrart qui, dans son Recueil sur les religions d'Angleterre (I659), remarque:

> Au surplus, les trembleurs affectent une plus grande probité et simplicité de moeurs et d'habits que tous les autres sectaires, et ce qu'ils ont de plus particulier dans l'extérieur, outre leur triste contenance, c'est qu'ils soupirent et gémissent souvent, soit par le sentiment de leur propre faiblesse, soit par la réflexion qu'ils font sur les péchés des autres hommes... Ils tutoient indifféremment tout le monde, sans distinction d'âge, de rang, de qualité, et ne veulent pas même se découvrir devant les magistrats de la terre, les réputant tous pour profanes, et la coutume de saluer pour superstitieuse. (Lanson I, 9).

Dans un article publié par le Mercure de France en I727, les moeurs des quakers sont présentées avec un certain effort d'impartialité comme des particularités curieuses.

Le Mercure de France note:

> La droiture et la simplicité de leurs moeurs, l'usage charitable de leurs biens et la dignité de leur vie ont gagné l'amitié du peuple, qui d'autre part les a souvent moqués en imitant leurs soupirs et leurs sanglots, leur gravité et leur obstination bizarre à ne faire aucune distinction entre les hommes et à les traiter tous avec la même civilité. (Mercure de France, 986).

Sur l'attitude des quakers vis-à-vis de prêter serment et sur les usages des titres d'honneurs, c'est l'interprétation du voyageur Chamberlayne qui nous renseigne à ce sujet. Voici ce qu'il écrit dans l'Etat présent:

> Ils répondent ordinairement oui et non et ne prennent jamais aucun serment, quoique imposé par le magistrat, Ils ont même obtenu depuis un an un acte du Parlement qui les en dispense, il est vrai qu'en pareil cas leur oui, non est équivalent. (Lanson, I8).

Sur les titres d'honneur, il ajoute:

> Un de leurs principes est que tous les hommes sont tous égaux; aussi ils ne portent pas plus de respect à un seigneur, à un roi même, qu'à un savetier... Ils tutoyent tout le monde sans égard à personne, ni au roi même quand ils lui parlent. (Lanson I, I7).

Sur les sacrements, les croyances, les dogmes, trois courants d'opinion se dessinent en face de leurs particularités. A certains observateurs catholiques comme Bossuet [I], et Catrou [2], les quakers n'apparaissent que comme d'extravagants visionnaires et s'ils les prennent plus au sérieux que le protestant Naudé [3], c'est pour condamner le caractère peu orthodoxe de leur doctrine. Chamberlayne, dans l'Etat présent, cite:

> Ils n'ont aucun sacrement, et par conséquent ils ne sont que demi-chrétiens. (Lanson I, I2).

Sur la hiérarchie de l'Eglise, Chamberlayne ajoute:

> Ils rejettent absolument toute sorte de ministère et d'ordres et se moquent des prédications préméditées. (Lanson I, 29)

Le protestant Aubert de Versé dans Le protestant pacifique (I684) souligne le caractère évangélique de leur doctrine et de leurs moeurs. A ce défenseur enthousiaste des quakers s'oppose l'hostilité des théologiens. Du côté protestant, par la réédition en I720 du pamphlet de Philippe de Naudé, La religion des Kouakres en Angleterre, et du côté catholique par la publication en I733 de l'Histoire des trembleurs du jésuite Catrou, la doctrine de " la lumière intérieure" est vivement critiquée.

Pour la doctrine et le culte, les quakers apparaissent au voyageur La Mottraye comme " ceux qui ont le plus spiritualisé la religion"[4]. Il indique leur croyance à l'illumination intérieure par laquelle, entrant directement en communion avec le Christ, chacun peut découvrir le sens exact des Ecritures. Quant à leur prédication, si elle est laissée à l'iniative individuelle des fidèles elle fait aussi appel à de véritables orateurs: " Depuis quelques années il y a parmi eux des prédicateurs dont l'éloquence et la science jouissent d'une estime générale"[5].

Ainsi, à l'aide de ces imprimés parus au dix-septième et au début du dix-huitième siècle, un certain nombre de Français avaient pu se faire une idée plus ou moins précise des quakers d'Angleterre. Tel ouvrage parlait

de leurs coutumes, tel autre apportait un éclaircissement sur leur doctrine. Mais c'est à Voltaire que nous devons d'avoir offert au public, pour la première fois, une présentation couvrant les différentes particularités propres à la secte. Les quatre premières Lettres philosophiques forment en quelque sorte une synthèse qui suffisait à donner au lecteur de I734 une vue d'ensemble plus compacte sur les quakers en général.

CHAPITRE III

LES QUAKERS DANS LES LETTRES PHILOSOPHIQUES

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les prédécesseurs de Voltaire avaient familiarisé le public avec le nom des quakers. Toutefois, les caractéristiques de ces derniers en restaient vagues et ce premier intérêt n'aurait pas créé un type si Voltaire n'avait pas trouvé les quakers dignes de son attention. Dans "Le quaker vu par Voltaire" Edith Philips souligne en parlant de Voltaire:

> Qu'il lui aurait été impossible, après l'intérêt manifeste des Français pour cette secte, d'écrire quoi que ce soit sur l'Angleterre sans en parler. Le public s'y attendait. Voltaire avait en quelque sorte l'esprit d'un journaliste moderne; si le public s'intéressait déjà à un certain sujet, il essayait d'augmenter l'intérêt au lieu de le diminuer.(Philips, I64).

René Pomeau ajoute dans sa préface aux Lettres philosophiques:

> Voltaire se promet de mener son enquête sur cette île de la raison. Il commence à compléter sa connaissance de la langue. Il prend des leçons avec un jeune quaker. Ce qui lui fait découvrir cette secte singulière: l'interlocuteur de sa première lettre philosophique sera un personnage réel, le quaker Andrew Pitt. (Pomeau, I3).

Il est difficile de savoir exactement dans quels livres Voltaire se documenta sur la vie des quakers. Gustave Lanson note les principales sources anglaises comme Sewell et Penn et l'oeuvre en latin du hollandais Croese, ainsi que les oeuvres de la vie de Penn, qui auraient pu renseigner Voltaire avant qu'il eût écrit ses lettres sur les quakers.

Edith Philips suggère même qu'il est fort probable que Voltaire ait rencontré un véritable quaker pendant son séjour à la Bastille et qu'il est presque certain qu'il ait lu l'Histoire des anabaptistes de Catrou.

L'image que Voltaire se fit des quakers dès son arrivée à Wandworth fut probablement une image influencée par les lectures qu'il avait faites. Ces lectures auraient pu, par certains côtés, encourager sa sympathie pour la secte. Quand Voltaire débarqua à Wandworth, il fut accueilli chez son ami Fawkener. W.H. Barber dans "Voltaire and Quakerism" note que Fawkener était un quaker qui se tenait en contact avec les quakers de Londres. Quand Voltaire décida de perfectionner son anglais, ce fut Fawkener qui le dirigea vers une école qui était aux mains des quakers. Barber ajoute qu'un certain Higgison, un professeur assistant, fut chargé de faire apprendre l'anglais à Voltaire et le texte dont il se servit fut l'Apologie de Robert Barclay, livre qui exposait en majeure partie la doctrine des quakers. Le livre nous dit Barber était fort connu à l'époque. Dans la bibliothèque de Voltaire à Leningrad, nous trouvons plusieurs ouvrages se rapportant aux quakers. Les livres suivants s'y trouvent, l'Histoire des anabaptistes de Catrou, Les Voyages de La Mottraye, l'Histoire de la Pennsylvanie et des quakers, l'Apologie de Robert Barclay, les Lettres sur les Anglais et les Français de Muralt et

The State of England de Chamberlayne. Bien que ces livres soient sur les rayons de cette bibliothèque, il est difficile d'affirmer que Voltaire les a lus. Lanson qui essaya de découvrir les sources où Voltaire auraient pu s'informer avant d'écrire ses Lettres philosophiques en déduit qu'il a emprunté quelques thèses de Barclay. Il exprime cette opinion en ces termes:

> Il a parcouru la dédicace de l'Apologie, puis il a sauté par dessus les thèses I-9,... A partir de la thèse IO, consacrée à l'organisation ecclésiastique, il a dû regarder de plus près, et tout au moins feuilleter. Il s'est arrêté à la thèse I2, sur le baptême, il a donné un coup d'oeil à la I3e, sur la communion; et il a lu avec curiosité la I5e et dernière parce qu'il s'agissait de morale pratique. Cette I5e thèse contient six propositions.... Voltaire a seulement interverti l'ordre des deux premières propositions, pour ne faire qu'un court rappel de la seconde, ayant marqué au début de la lettre la pratique des quakers sur cet article. Pour la même raison, il ne dira qu'un mot du vêtement. Mais d'ailleurs il gardera l'ordre de Barclay. (Lanson I, I6).

Cette hypothèse de Lanson semble sur ce point prouver son authenticité. Il serait difficile de croire après ce commentaire que Voltaire n'ait pas lu l'Apologie.

Si nous nous reportons à la présentation des quakers dans les Lettres philosophiques, nous pouvons remarquer que le nombre de lettres consacrées à ces derniers est remarquable à cause de l'importance que Voltaire a voulu donner à un groupe qui ne formait qu'un élément mineur de la vie religieuse anglaise.

Dans sa première lettre, il représente Andrew Pitt comme étant le symbole de la dignité et de la noblesse:

> Il était vêtu comme tous ceux de sa religion, d'un habit sans plis dans les côtés et sans boutons sur les manches, et portait un grand chapeau à bords rabattus.(L.p, 20-2I).

Quand Voltaire nous parle des quakers, il nous les présente comme des hommes aussi simples dans leur habillement que dans leurs manières. S'ils n'ôtaient pas leur chapeau ils avaient, nous dit Voltaire:

> Plus de politesse dans l'air ouvert et humain de leur visage, qu'il n'y en a de tirer une jambe derrière l'autre et de porter à la main ce qui est fait pour couvrir la tête. (L.p, 2I).

Cette simplicité dans leur habillement était également suivie par la simplicité dans leurs croyances. Voltaire implique dans la première lettre que la simplicité et la pureté des croyances religieuses des quakers étaient plus près des premières croyances instituées par la première Eglise, croyances qui représentaient les éléments de base du christianisme. Voici ce que dit le quaker sur le baptême:

> Nous ne condamnons personne pour user de la cérémonie du baptême, mais nous croyons que ceux qui professent une religion toute sainte et toute spirituelle doivent s'abstenir, autant qu'ils le peuvent, des cérémonies judaïques. (L.p, 2I).

Il en est ainsi de tous les sacrements qui, selon les quakers, sont tous d'invention humaine. Cette simplicité dans les moeurs en public et dans le privé et la simplicité des croyances religieuses forment le sujet de la première lettre. A noter également que Voltaire souligne aussi la sincérité du quaker et sa complaisance envers son prochain,

ainsi que l'aide mutuelle qui existe entre eux. Quand le quaker s'adresse à Voltaire, il le fait "sans la moindre inclination du corps".(L,p,20). Le quaker Andrew Pitt est représenté comme un homme qui vit isolé du reste des hommes mais il est engagé dans le monde du commerce. Le quaker, quoique à la retraite à la campagne, ne s'isole pas totalement. Il suit les principes d'une religion qui lui permettent de vivre vertueusement. Il regarde les hommes comme étant égaux. Il n'enlève pas son chapeau quand il parle à Voltaire. Il s'exprime dans un langage dépourvu d'affectation et il paraît sincère. Le tutoiement le rend humble et son honnêteté lui a permis de devenir prospère. Le quaker est pacifiste, c'est un homme compatissant qui n'imite ni les anglicans ni les catholiques. Il croit à la fraternité, ses intérêts sont anti-sectaires. Dans cette première lettre Voltaire met l'accent sur la moralité, la simplicité, la singularité du quaker et l'impression qui se dégage de l'ensemble est une impression favorable.

Edith Philips dans <u>The good Quaker in French Legend</u> nous donne en quelques lignes un aperçu du quaker Andrew Pitt. Voici ce passage:

> Having made a sufficient fortune, he retired to Hampstead to live quietly and devote himself to the extension of his religion. He made frequent trips in company with other quaker preachers, and he was considered by the Quakers themselves as "one of the most eminent Quakers in England, who having traded thirty years had the wisdom to prescribe limits to his fortune and desires and settled in a little solitude in Hampstead". (Philips, 50).

Ainsi grâce à cette citation tirée du Daily Post d'Avril I737, nous pouvons en conclure que la présentation du quaker Andrew Pitt de la première lettre se rapproche de l'image que se faisait l'ensemble de la secte sur ce quaker modèle.

Dans la deuxième lettre philosophique, l'indulgence de Voltaire pour les quakers n'est plus aussi soutenue. Il continue à admirer leur simplicité, leur doctrine, leur modestie et leur esprit pacifique, mais il ne tarde pas à les ridiculiser dès que ceux-ci commencent à devenir excentriques dans leurs assemblées et irrationnels dans leur ferveur religieuse. Il attaque particulièrement leurs idées spirituelles. La révélation immédiate décrite par le quaker est ridiculisée par Voltaire pour les raisons données un peu plus loin. Voici ce qu'il écrit à ce sujet:

> Enfin un d'eux se leva, ôta son chapeau, et, après quelques grimaces et quelques soupirs, débita moitié avec le nez, moitié avec la bouche, un galimatias tiré de l'Evangile, à ce qu'il croyait, où lui ni personne n'entendait rien. (L.p, 26).

Ce ton ironique se transforme bien vite en un ton sarcastique quand en parlant du quaker, il le qualifie de " faiseur de contorsions". Les quakers deviennent une assemblée " toute édifiée et toute stupide" et Voltaire atteint le paroxysme de l'ironie et du sarcasme lorsqu'il compare ces manifestations à des " sottises".

Voltaire ne pouvait pas accepter ces idées de révélation immédiate qui voulaient que d'une part la Bible

soit interprétée par les quakers et que d'autre part l'inspiration par l'Esprit soit concrétisée en un message de vérité. Pour les quakers, il n'y avait pas d'intermédiaire entre Dieu et les hommes et s'ils communiquaient directement avec l'Esprit de Dieu,alors ils pouvaient être sûrs " d'annoncer des vérités évangéliques". Sur ce point, Voltaire pense différemment et sa réaction première est de tourner en ridicule ce qu'il ne peut admettre. W.H. Barber dans "Voltaire and quakerism" interprète la réaction de Voltaire de la façon suivante:

> A more serious stumbling-block was the Quaker belief in direct inspiration and the physical manifestations of religious fervour which accompanied it-manifestations which would scarcely fail to remind Voltaire of the Jansenist convulsionnaires. On other occasions he is ready enough to detect imposture in such phenomena; in the case of the Quakers he attributes it, more charitably, to mental derangement... (Barber, 86).

La troisième question que Voltaire pose au quaker est au sujet des prêtres. Nous apprenons que les quakers n'en ont pas. En nous reportant aux observations de La Mottraye, nous constatons les remarques suivantes sur les prêtres:

> Les trembleurs semblent être ceux qui ont le plus spiritualisé la religion chrétienne puisqu'ils n'admettent ni prêtres, ni autels, ni sacrements. (Lanson I, 29).

Le voyageur Chamberlayne ajoute:

> Ils rejettent absolument toute sorte de ministères et d'ordres, et se moquent des prédications préméditées.(Lanson I,29).

Les quakers n'avaient pas besoin d'intermédiaires pour prêcher leur doctrine, aussi n'avaient-ils point de prêtres.

Ils préféraient remplir cette tâche eux-mêmes. Ils n'avaient pas de hiérarchie ecclésiastique, tous étaient considérés comme frères. Lors de leurs assemblées n'importe qui pouvait être touché par la révélation divine. Ils croyaient que les femmes, à l'égal des hommes, pouvaient être aussi inspirées. Elles avaient alors le droit d'exprimer les paroles de vérité et communiquer au public le fruit de leur inspiration. Sewell dans ses récits de voyage nous donne ce passage au sujet du rôle des femmes dans la secte:

> They believe that women whom the Lord had gifted for Gospel ministry may exercise their gifts among them to edification: for who will presume to say to him: what dost thou?- to him namely who by his apostle had said: quench not the Spirit. (Lanson I, 27).

Ainsi le passage de la deuxième lettre sur les prêtres et la hiérarchie ecclésiastique nous permettent de suivre les idées de Voltaire à ce sujet. Dans Voltaire's notebooks édités par Theodore Besterman nous trouvons de la main de Voltaire ces quelques lignes sur les prêtres:

> Il faut avoir une religion, et ne pas croire aux prêtres; comme il faut avoir du régime et ne pas croire aux médecins. (Best, 352).

La troisième lettre sur les quakers commence par un énoncé de faits trop précis. La précision y est si fortement marquée que le ton ironique apparent dans la deuxième lettre se retrouve dès le début de la troisième. Selon Voltaire, les quakers pensent être les descendants du Christ et, en dépit du temps écoulé, leur doctrine

représente la forme la plus proche des préceptes du christianisme primitif. L'intention de Voltaire est de rattacher la simplicité et la pureté des quakers au christianisme primitif, et de raconter les débuts d'une religion avec des éléments de vertu et de bonne foi mais aussi de crédulité. L'histoire de l'établissement du quakerisme est mis en parallèle avec l'histoire de l'établissement du christianisme. Fox y est décrit comme le Christ qui " tendit l'autre joue" et qui est suivi " d'une douzaine de prosélytes"; Fox " harangue tout le peuple" et " il convertit". Si Fox se conduit comme le Christ, il y est vu comme un être qui imitait les apôtres mais qui n'était pas inspiré. " Fox se croyait inspiré", nous dit Voltaire mais s'il était sincère et de bonne foi, il n'en restait pas moins dans l'erreur. Voltaire voit en Fox un homme ignorant, illettré, vertueux, qui affirmait avoir raison et s'obstinait sur ce point. Au lieu de faire appel à sa raison, Fox se laissait guider par ses émotions et Voltaire voit dans cette attitude le côté déséquilibré de cet homme " saintement fou". Ses disciples étaient des gens quelconques et si leur bonne foi était véritable, ils n'en restaient pas moins des honnêtes gens qui comme Fox " s'avisaient de prêcher en vrai apôtre". Le côté négatif de Voltaire vis à vis de Fox nous laisse douter de l'authencité de ses remarques.

Il est certain que Fox était un quaker remarquable. Lors

de ses missions, il prêchait avant tout la doctrine de la grâce divine. Ce passage tiré du Journal de Fox résume la base de ses croyances:

> Avec et par cette puissance divine, l'Esprit de Dieu et la lumière de Jésus, je suis chargé d'amener les hommes au Christ... chargé de les amener à une religion pure... chargé de les réunir dans l'esprit et la grâce de Dieu qui vient de Jésus. (Hodgkin, 35).

A la grâce divine, s'ajoutaient d'autres idées spirituelles qui furent la cause principale des séjours de Fox en prison. Selon Fox, prêter serment devant les juges ou blasphémer le nom de Dieu avaient été interdits par le Christ. Le passage qui suit nous renseigne sur ce point:

> And you know, said I, in your own consciences, that we, the people called Quakers, cannot take an oath, nor swear in any case, because Christ had forbidden it.(Fox, 472).

Ce qui révolta également les magistrats et les nobles de l'époque fut en particulier l'emploi du " Tu" que Fox utilisait quand il s'adressait à ses supérieurs et l'usage de son chapeau qu'il jugeait bon de ne pas enlever quand il était amené devant les magistrats. Fox s'explique à ce sujet dans son journal:

> Moreover, when the Lord sent me forth into the world, he forbade me to put off my hat to any, high or low; and I was required to "thee" and "thou" all men and women, without any respect to rich or poor, great or small. (Fox, 74).

De plus, ce qui formait un point caractéristique dans l'enseignement de Georges Fox fut son témoignage fortement soutenu que les quakers ne pouvaient prendre part à

aucune guerre. Ce témoignage basé sur l'Evangile même du Christ dans son "sermon sur la montagne" et que Fox ramena à la lumière, fit prendre des décisions rigoureuses au clergé de l'Eglise anglicane.

Fox appelait les hommes à la lumière qui était en eux et non à la lumière qui était en lui. Son devoir consistait à amener les hommes au Christ, leur maître, et de les laisser à ce point de départ. Le développement qui s'effectuait chez ceux prêts à être convertis, était une transformation inconsciente à eux-mêmes et à ceux qui les convertissaient. Le processus par lequel le développement s'opérait nous est donné explicitement dans un passage de Barclay:

> Not by strength of arguments, or by a particular disquisition of each doctrine and convincement of my understanding thereby, came I to receive and bear witness of the truth, but by being secretly reached by this life; for when I came into the silent assemblies of God's people, I felt a secret power among them which touched my heart and as I gave way unto it I found the evil weakening in me and the good raised up. (Hodgins, 250).

En comparant le Fox de Voltaire et l'image de Fox décrite dans plusieurs ouvrages de l'époque, nous pouvons remarquer que Voltaire s'est écarté de la réalité. Edith Philips suggère "que le quakerisme représentait une sorte de déisme vulgarisé"; la variation entre le déisme de Voltaire et le quakerisme pourrait être une des raisons qui incita Voltaire à peindre Fox tel qu'il nous est présenté dans les <u>Lettres philosophiques</u>.

Dans sa quatrième lettre sur les quakers, Voltaire nous parle d'un"illustre quaker" qui établit la puissance des quakers en Amérique. Guillaume Penn, à qui le gouvernement anglais donna une province d'Amérique, partit pour ce pays avec deux vaisseaux chargés de quakers et y fonda l'état de Pennsylvanie.

D'après Voltaire, Penn n'a que quinze ans quand il devient quaker. Avait-il déjà atteint l'âge de raison ou s'était-il laissé guider par ses émotions? Néammoins, comme Fox, il est convaincu qu'il est inspiré par l'Esprit de Dieu et il va même jusqu'à passer outre les conventions sociales.

Selon Sewell, Croese et Catrou, Penn se serait converti au quakerisme en Hollande à l'âge de vingt ans et d'après The Works of Penn, ce n'est qu'à l'âge de quinze ans que Penn entra comme étudiant au Christ's church collège à Oxford où il rencontra le quaker Thomas Loe qui devint plus tard son convertisseur.(Lanson,5I).

Dans le premier tome de The Works of Penn, le chapitre concernant la vie de l'auteur commente de la façon suivante les rapports tendus de Penn et de son père:

> Which (c'est à dire la profession de sa nouvelle religion) his father... endeavoured both by words and blows to deter him from.(Lanson, 52).

Gustave Lanson note que la source raconte deux disputes de Penn avec son père, et le fait mettre deux fois à

la porte; Voltaire, ajoute Lanson, synthétise en une scène.

Avant son départ en Amérique, Penn voyagea accompagné de Fox et de Barclay en Hollande et en Allemagne, et ce n'est que pendant son second voyage en Hollande en I677 qu'il rencontra la princesse Elisabeth. C'est aussi avant les voyages de Penn en Hollande que son père mourut. Voltaire , mentionne Lanson, n'a pas remarqué au bas d'une page la mention de sa mort. Il est certain, d'après The Works of Penn, que le vice-amiral dont parle Voltaire ait fait plusieurs recommandations à son fils avant sa mort. Le récit de Sewell nous renseigne à ce sujet:

> He also gave his son several admonitions how to behave himself in this world. (Lanson, 54).

Voltairefait partir Penn en Amérique après la mort de son père, mais dans The Works of Penn, nous lisons que Penn partit pour l'Amérique en I682 après y avoir envoyé sa constitution.

Cette constitution dont nous parle Voltaire, renfermait cette clause principale: la tolérance était admise et la liberté de conscience appartenait à quiconque croyait un Dieu. Cette loi nous est rapportée de la façon suivante:

> That all persons living in their Province, who confess and acknowledge the one Allmighty and Eternal God to be the Creator, Upholder, and Ruler of the world,... shall in no wise be molested or prejudiced for their religious persuasion or practice in matters of faith and worship. (Lanson, 55).

De plus, la colonie que Penn fonda en Amérique était une colonie pacifiste. C'est en pacifiste que Penn arriva en Amérique, contrairement aux représentants des différentes nations qui avaient épouvanté et souvent ruiné les Indiens par des expéditions militaires. Ce passage de Croese renforce ce point de vue:

> His friendly and pacific manner of treating the Indians begat in them an extraordinary love and regard to him and to his people, so they have maintained a perfect amity. (Lanson, 56).

Le gouvernement de Pensylvanie est une sorte d'utopie pour Voltaire. Il en accentue la moralité, les vertus et la tolérance. Penn est représenté comme un sage qui n'a institué pour lois fondamentales que celles nécessaires à établir le bon ordre. Les principes de Penn étaient plutôt basés sur un code moral alors que ceux de Fox étaient inspirés par l'esprit de Dieu. Pour la plupart des quakers d'Amérique, la moralité était un point plus vital que l'obéissance radicale à l'esprit de Dieu. Par leur travail assidu, leur respectabilité, leur intégrité et leur souci du prochain, les quakers d'Amérique maintinrent l'affection et la coopération de tous ceux qui appartenaient à la colonie.

Le protestant Croese et le jésuite Catrou trouvèrent à dire que Penn avait étendu la liberté chrétienne jusqu'à permettre de s'en tenir à la seule adoration d'un Dieu créateur. Ils disaient que c'était autoriser le déïsme. Il semble bien que Voltaire l'entend ainsi, ce qui lui

fait dire que "Guillaume Penn pouvait se vanter d'avoir apporté sur la terre l'âge d'or dont on parle tant, et qui n'a vraisemblablement existé qu'en Pennsylvanie".(L,p,38)

Pour résumer les lettres sur les quakers, nous pourrions nous reporter à la citation de Raymond Naves qui, dans la préface de ses notes sur les Lettres philosophiques, écrit:

> Les quakers le séduisent... et pourtant ces hommes singuliers pouvaient aisément le rebuter, avec leurs habitudes de simplicité provocante, leurs manifestations publiques et leurs convulsions. Mais une qualité essentielle les réhabilitait à ses yeux: ils pouvaient concevoir une société de sages, telle que cette Pennsylvanie idyllique, où "presque tous se bornaient à aimer Dieu et les hommes. (Naves, 6).

CHAPITRE IV

LES REACTIONS CONTEMPORAINES AUX LETTRES SUR LES QUAKERS

Que ce soit par l'intermédiaire des voyageurs du dix-septième siècle ou par les récits des protestants et catholiques nous avons pu voir qu'il existait en France une notion traditionnelle sur la nature du quaker et sa religion. L'existence d'un certain nombre de travaux publiés avant la parution des Lettres philosophiques semble indiquer que les Français manifestaient un certain intérêt pour les quakers. Les auteurs de ces différents ouvrages essayaient donc soit de satisfaire cet intérêt ou de l'augmenter et Voltaire comme beaucoup de ses contemporains prit le temps d'exprimer ses opinions au sujet de la secte. Toutefois, en montrant les qualités qu'il trouvait chez les quakers et en analysant ce que ces derniers avaient d'admirable, l'auteur des Lettres philosophiques s'est peut-être écarté de la réalité. En consultant les réactions contemporaines sur les quakers nous pouvons remarquer que l'opinion que se faisait Voltaire sur la secte n'était pas toujours une opinion partagée.

Les réponses contemporaines qui suivent sont surtout dirigées sur l'ensemble des Lettres philosophiques. Dans la Bibliothèque française (I735), nous trouvons ce passage:

> Sans mentir Mr de Voltaire est bien heureux d'avoir fait le voyage d'Angleterre! Il faut qu'il s'y soit emparé

> de la science universelle, et que les divers genres de savoir qui fleurissent dans cette île chérie des Muses, se soient arrangés tout d'un coup, je ne sais comment, dans sa tête. Car enfin la relation qu'il en donne embrasse une prodigieuse variété de sujets. Cependant on vous assure qu'il y parle de tout en maître. Il y paraît à la fois théologien, politique, géomètre et qui plus est, philosophe. (B.F, Vol. X, I90).

Si ce passage ne s'applique pas directement aux lettres sur les quakers, l'idée d'ensemble qui s'en dégage, met en doute le bon savoir de Voltaire. Dans le Journal littéraire (I735), les Lettres philosophiques sont commentées de la façon suivante:

> Dire de ces lettres qu'elles abondent en pensées hardies, exprimées vivement et heureusement, ou, pour mieux dire, peintes avec autant de force que de grâce, et que l'agrément y est répandu sur les matières les plus arides et les plus obscures, ce serait ne rien apprendre au public... On juge d'abord qu'entretenant son ami des Quakers et des Ariens, il n'aura pas manqué de les traiter favorablement... qu'il n'aura laissé échapper aucune occasion de s'égayer par des traits ingénieux et malins contre les usages, ou les abus, qui l'auront choqué en France, soit dans la religion, ou dans le gouvernement, ou dans la manière de penser. (Journal litt. 2I7).

A ces commentaires généraux s'ajoute celui tiré du Journal de Trévoux. Voici comment l'ouvrage des Lettres philosophiques y est décrit:

> Quelle méprise à M. de Vxxx de sortir de la sphère brillante où il s'était signalé, pour dogmatiser sur le catéchisme et sur la théologie... tous sujets trop sérieux pour lui, et qui demandent bien plus de ce génie mûr, solide et profond, qui raisonne, que de ce bel esprit vif et saillant, qui brille et qui étincelle. Entrons dans quelque détail du livre dont il s'agit. Il débute mal. (Trévoux, 97).

L'auteur de cet article commente ensuite les lettres sur

les quakers. Avant d'en analyser la première, le critique dirige en ces termes l'attention du lecteur sur leur ensemble:

> Les quatre premières lettres sur les quakers, secte infiniment décriée, même en Angleterre mais secte anglaise et bizarre et par-là je ne sais trop comment assortie au bèl esprit de l'auteur... Une simple peinture naïve de cette secte folle et ridicule, aurait été un morceau curieux pour les Français, qui n'en ont jamais vu, au moins de l'espèce.. Point du tout, et par une contremarche, à laquelle on ne s'attend point, il plaît à l'auteur d'embellir cette secte, et de nous en donner un portrait de fantaisie. (Trévoux, 98).

Les lettres sur les quakers sont également commentées dans Le Pour et le Contre de l'abbé Prévost. Le passage suivant reflète la pensée de l'auteur sur ces dernières:

> Les quatre lettres sur les quakers ont plu à tout le monde, excepté aux partisans de cette religion, qui n'ont pas dû souffrir volontiers l'air de plaisanterie avec lequel on parle d'eux. (Prévost, XI).

Parmi les différents critiques et les articles de polémique, les lettres sur les quakers ont été vivement critiquées par deux vrais quakers qui ont pris la défense de leur secte. Tout de suite après la publication de l'édition anglaise de 1733, un certain Ezra s'attaqua fortement à la description de la secte dans les Lettres philosophiques. Le passage d' Ezra nous est rapporté par l'intermédiaire d'un journal de Londres: le Grubstreet Journal. Nous pouvons y lire l'article suivant:

> Friend Ezra, in a letter from Norwitch, makes several remarks on Mr Voltaire's letters concerning the English nation lately published. Instances in many particulars wherein Voltaire charges the quakers with ceremonies, customs and sayings,

> which they never use, prove him guilty of contradictions and nonsense; and concludes "Such a collection of lies, as he has packed together in p I7, I8, I9, 20, 2I, I never read; and at which, indeed I wondered not when I heard, that active man, when in England, had had an excellent knack of multiplying a final sum to a greater, in a -by way of erasement,etc. Nor it is to be thought strange, that he has scribbled these ridiculous passages about us, when it seems to be his whole business, to make a droll of religion." (Grubstreet journal, I9I).

Un autre quaker, Josiah Martin, se décida d'écrire à Voltaire afin de lui demander de se corriger dans ses futures éditions de certaines erreurs qui avaient paru dans la publication de ses essais anglais. Comme Voltaire ignora cette lettre datée du 25 Septembre I733 et comme il publia les Lettres philosophiques en français sans aucune correction, la réaction de Josiah Martin fut de publier le contenu de sa lettre en I74I. Dans sa préface, voici ce qu'il écrit au sujet des lettres sur les quakers:

> The smoothness of his style, and delicacy of his diction are very pleasant and entertaining: but errors in fact so clad, are the most dangerous: The frequency of which, in his third and fourth letters, bespeak himself not well read in his history he undertakes to write. (Martin, 4).

Il faut ajouter parmi ces différentes critiques sur l'ensemble des lettres sur les quakers, celle de Pierre François Le Coq de Villerey dans sa Réponse ou critique des Lettres philosophiques de Monsieur de Voltaire. Dans sa première lettre datée du 6 mai I735, il commente brièvement chacune des Lettres philosophiques. Voici ce qu'il écrit dans son

introduction:

> Il faudrait une plume bien plus féconde que la mienne, pour satisfaire votre curiosité sur les lettres prétendues philosophiques de M.Vxxx. De la façon dont vous m'en parlez, je vois bien que vous n'en avez qu'une notion fort imparfaite, et que ces pernicieuses lettres n'ont point encore pénétré jusque dans votre province. Il serait à souhaiter qu'elles n'y parussent jamais, et que le peu qui s'en est distribué ici malgré la vigilance des magistrats n'eût jamais vu le jour....L'ouvrage se compose de vingt-cinq lettres dont les quatre premières sont sur les quakers.... Il en fait l'histoire mais si superficiellement et avec si peu d'exactitude, que l'on voit bien qu'il ne s'est pas donné le peine d'approfondir cette matière. (Villerey, I).

Les réactions contemporaines sur la façon dont Voltaire a décrit les moeurs des quakers sont aussi de premier intérêt. Les critiques attaquant son point de vue sur la hiérarchie ecclésiastique, les sacrements, les dogmes et les croyances religieuses de la secte attirent également notre attention. Les images que nous donne Voltaire de Penn et son gouvernement de Pennsylvanie, du personnage de Fox, du quaker Andrew Pitt, suscitèrent de vives réactions et reçurent, dans l'ensemble, un accueil peu favorable. Dans ses Lettres servant de réponse aux Lettres philosophiques sur les Anglais imprimées dans le Journal de Trévoux en I736, Molinier attaque les moeurs des quakers telles qu'interprétées par Voltaire.Voici le passage de Molinier:

> Du reste le quaker est un homme admirable par la simplicité de ses moeurs, point de révérence, point de compliment point de subordination extérieure, point de guerre offensive, ni défensive; le prince, le magistrat, le peuple ne sont différenciés par aucun signe apparent; c'est une uniformité

> charmante! voilà la nature, voilà le sublime de la RAISON!(Molinier, 4).

Le Journal littéraire de I735 ajoute:

> Les quakers sont les premiers qui l'ont frappé et on n'en sera pas surpris. Quel spectacle en effet pour un Français nouvellement arrivé à Londres qu'un homme d'ailleurs poli, qui ne salue personne et qui tutoie un chacun!(Journal litt., 2I7).

La Bibliothèque britannique qui commente l'histoire des quakers à travers les Lettres philosophiques note:

> A juger du quakerisme par les faits rapportés dans ces deux lettres, vous ne vous imagineriez jamais, que les quakers en général portent le chapeau de la grandeur ordinaire: que plusieurs le portent relevé, le quittent souvent par civilité avant de paraître et évitent autant qu'ils peuvent de dire "Toi": ..... qu'il y a une espèce de luxe incompatible avec leur habillement...(Bibl. britan., I39).

Les commentaires sur la hiérarchie ecclésiastique, les sacrements, les dogmes et les croyances de la secte s'attaquent respectivement aux divers passages des Lettres philosophiques. Molinier fait ces répliques sur le baptême, la hiérarchie et les dogmes:

> Voici le tableau que nous fait V.... du quaker qu'il a bien voulu honorer de sa visite; c'est un chrétien sans baptême, qui vaut infiniment mieux que tous les baptisés de l'espèce de V.... ...Que veut-il donc? Diminuer dans notre esprit le respect que nous devons aux rangs et aux dignités...(Molinier, I).

Il conclut que:

> Le quakerisme est opposé aux premiers principes de la raison dans la morale, et à toute l'évidence de l'Evangile dans les dogmes impies.(Molinier, 9).

Aux critiques de Molinier, s'ajoutent celles de Josiah Martin qui traitent aussi du baptême et des assemblées des quakers.

Le passage qui suit renforce de façon indirecte les vues exprimées par Molinier. Voici ce que Martin dit des sacrements:

> If by sacrements, thou mean'st water-baptism and that call'd the lord's supper with bread and wine, I can assure thee it has not been the custom of quakers to argue, or attempt to prove, them of merely human invention. (Martin, 4).

En ce qui concerne les services religieux, Martin remarque:

> In thy second letter, I'm well assur'd thou hast describ'd the man's way of speaking very unfairly, if not a very wanton and ludicrous manner...We take such a general liberty and privilege to be rational and convenient, greatly tending to the practice of Christian assemblies as may be seen in the acts of apostles. (Martin, 4).

Dans le Journal de Trévoux, nous trouvons aussi quelques lignes d'un auteur inconnu sur la hiérarchie ecclésiastique et les sacrements. Voici ce passage:

> Un des grands avantages que M. de Vxxx trouve chez les quakers, c'est qu'ils n'ont ni évêques, ni prêtres. Il en veut fort au clergé. En vingt endroits de ses lettres, il en parle très mal et dans aucune il n'en parle bien,... tous nos prêtres, tous nos évêques, sans exception, sont des ambitieux, des vindicatifs... (Trévoux, IO3).

L'auteur de cette dernière critique , en se référant à la conversation du quaker et de Voltaire sur le baptême, ajoute:

> Cependant l'auteur traite ce discours du quaker d'impiété. Cela est sérieux mais si M. de Vxxx n'en est pas plus sérieux pour cela lui-même, et nulle part son peu de respect et sa licence n'éclatent avec plus de scandale,...il traite cette action si grave et si sacrée, d'un air si profane, si cavalier, qu'en vérité la chose en devient toute risible, pour quiconque n'en est pas pénétré de la plus amère douleur.(Trévoux, IO2).

Après ces réactions contemporaines sur les moeurs,

sur les croyances religieuses et sur les quakers en général, nous reviendrons à la description de Fox et de Penn telle qu'elle nous est donnée par Voltaire et jugée peu réelle à l'époque. Martin s'attaque violemment à l'image de Fox de la troisième lettre. Voici ce qu'il écrit à ce sujet:

> They are things which the best read men are ignorant of: they esteem them no other than mere flights of the author's fancy, who having chosen to represent George Fox under the abusive character of an holy mad-man, has related these stories for no other reason than their agreableness to that character.(Martin, 4).

Il souligne le manque de connaissances de Voltaire sur les quakers ou son intention voulue de détourner la réalité quand il remarque:

> ....And the friend (Andrew Pitt) could have told thee, that there was a journal of George Fox's life publish'd about three years after he died. (Martin, I4).

Le paragraphe suivant tiré du Journal de Trévoux nous donne un point de vue fort identique à celui de Martin:

> Fox lui-même fondateur de ce fanatisme,est peint des plus belles couleurs. "S'il n'avait prêché que contre la guerre" dit notre auteur, "il n'avait rien à craindre" mais "il attaquait les gens d'Eglise, il fut bientôt mis en prison". Trait malin, qui tient lieu à l'auteur de raison.(Trévoux, 99).

Le personnage de Penn, tout comme celui de Fox, n'en est pas moins critiqué. Le Coq de Villerey remarque:

> Il fait de Guillaume Penn qui a établi cette secte dans une contrée d'Amérique...un éloge très pompeux. (Villerey, 4).

Josiah Martin ajoute:

> Thy fourth letter seems chiefly designed in praise of William Penn. The narrative is

> lively, and in a good mesure true, tho' a little too poetical. (Martin, 27).

Dans la Bibliothèque britannique où la quatrième lettre sur les quakers est commentée, nous notons quelques réflexions sur l'histoire de Penn, relatées comme suit:

> Cette histoire et celle de Fox, toutes connues qu'elles sont, se liront avec plaisir, à la faveur de la narration et des réflexions de M. de Voltaire.(Bibl. britan., 238).

Dans le Journal de Trévoux, nous remarquons une critique plus sévère de l'histoire de Penn. Voici ce passage:

> L'histoire de Guillaume Penn, autre fondateur du quakerisme, est encore plus ornée; car Penn, égal à Fox pour le degré de folie, lui était supérieur par une naissance illustre.... Que fit donc ce Penn, pour se rendre si respectable, au moins à M. de Voltaire? Il fit tout ce qu'un poète imagine de plus beau; il réalisa la plus riante des fictions poétiques: il pouvait se vanter,disent les Lettres philosophiques, "d'avoir apporté sur terre L'AGE D'OR, dont on parle tant"... Le fait est qu'il fonda une colonie de ce nom en Amérique, et qu'il y rassembla un nombre d'Anglais dignes de lui obéir.(Trévoux, IOO).

Sur le gouvernement de Penn nous trouvons aussi quelques remarques faites à l'époque par Molinier. Dans sa Réponse aux Lettres philosophiques, nous pouvons nous attarder sur ces deux passages dont le premier est un commentaire ironique sur la façon dont Voltaire décrit l'organisation politique de la Pennsylvanie:

> La Pennsylvanie est le modèle des états et Penn est le plus grand des législateurs. Hé bien, Monsieur, ne sentez-vous pas une impatience extrême d'être du nombre des quakers? Etes-vous sage de ne pas aller en Pennsylvanie? (Molinier, 5).

Et Molinier ajoute tout en résumant les lettres sur les quakers

que la description de la secte par Voltaire n'est dû qu'à l'imagination de l'auteur. Voici ce qu'il dit de ces lettres:

> Concluons donc, Monsieur, que Voltaire dans les lettres sur les quakers, ne peut tout au plus passer pour le philosophe des gestes, que son roman de la Pennsylvanie n'est qu'une relation artificieuse, comparable à l'île de Bornéo. (Molinier, 8).

Les critiques suivirent Voltaire et parlèrent des lettres sur les quakers comme la partie la plus importante des Lettres philosophiques. Malgré la prétention de Voltaire que les quatre premières lettres n'étaient que de légères plaisanteries, nous pouvons voir à l'aide des extraits précédents qu'elles ne furent pas, pour beaucoup, aussi innocentes que cela.

CONCLUSION

L'importance du développement sur les quakers et leur position initiale dans les Lettres philosophiques font partie d'un plan au dessein réfléchi. Tout en offrant à Voltaire l'occasion de commencer son livre par un tableau pittoresque et piquant, ce plan lui permettait à la fois d'adopter le ton d'ironie qui se maintient sur toutes les questions touchant à la vie religieuse. A l'époque où parut l'ouvrage, les lettres sur les quakers apportèrent peu d'informations nouvelles aux Français. Il paraît donc évident que le dessein de Voltaire fut moins de renseigner ses compatriotes sur les aspects du quakerisme que d'utiliser ce thème pour accentuer les vertus sociales des quakers et d'insinuer à la fois une critique du christianisme en général et du catholicisme en particulier. Nous avons pu voir au cours du troisième chapitre la direction calculée que prennent les remarques sur Fox et sur Penn. Ces remarques qui s'écartent intentionnellement de la réalité semblent prouver que les lettres sur les quakers visaient un but précis. En effet, l'attitude de Voltaire prend une tournure inattendue pour frapper avec plus de force un adversaire dangereux: l'Eglise catholique.

Il est certain que le portrait ironique de Fox est au détriment des quakers, mais sous le ton railleur nous

découvrons une attaque bien menée contre la naissance de la religion catholique. Le ton d'ironie disparaît complètement quand il s'agit de Penn et de son gouvernement de Pennsylvanie. La description est favorable et fait ressortir en maints endroits les bienfaits de ce quaker immigré. Mais Penn n'est-il pas celui qui mit en pratique et appliqua dans sa colonie les principes du quakerisme émis par Fox et ses collègues et qui prouva qu'un gouvernement prospère peut avoir comme lois fondamentales celles protégeant la liberté individuelle?

En dépit de certaines tendances négatives dans la pensée de Voltaire, les quakers représentèrent pour lui des vertus très positives auxquelles il crut sincèrement. Le ton railleur de ses observations s'atténue quand il signale les particularités de costume, de langage et de comportement de la secte, car il fait expliquer par le vieux quaker Andrew Pitt les sentiments respectables qui ont inspiré, à l'origine, chacune de ces singularités. L'attitude de Voltaire reflète une sympathie certaine pour tout ce qui se rattache à la simplicité, à la fraternité, au pacifisme et à la tolérance des quakers.

Entre la composition des Lettres philosophiques (1734) et le Traité sur la tolérance (1763), Voltaire a très peu écrit sur les quakers. Cependant il ne les

avait pas oubliés. Il en fit souvent mention en passant comme, par exemple, dans les vers suivants du Poème sur la loi naturelle(I756):

> Le Grec et le Romain, l'empesté quiétiste,
> Le quaker au grand chapeau, le simple anabaptiste,
> Sont tous sans dispute d'accord pour vous bénir.

Il leur donna, et surtout au gouvernement de la Pennsylvanie, une place honorable dans l'Essai sur les moeurs(I754),et quelques années plus tard, au cinquième acte de son Olympie(I762) il loue leur pacifisme. Dans les divers passages écrits après les années I760, on remarque que Voltaire choisit souvent leur tolérance comme la plus importante de leurs vertus positives. Après la mort de Jean Calas, Voltaire développa pleinement ce thème dans le Traité sur la tolérance(I763). Au début de mars I762, le Parlement de Toulouse condamna à la roue un protestant Jean Calas, accusé d'avoir étranglé son fils parce que celui-ci voulait se convertir au catholicisme. Avec sa passion de justice, Voltaire intervint. Après de nombreuses démarches il mit au jour l'erreur judiciaire. Calas et sa famille furent déclarés innocents. Au chapitre IV du Traité sur la tolérance, Voltaire démontre en s'appuyant sur l'exemple de la religion de plusieurs pays comment la tolérance peut être admise. Voici les quelques lignes qui s'appliquent aux quakers:

> Que dirions-nous des primitifs, que l'on a nommés quakers par

> dérision, et qui, avec des usages peut-être ridicules, ont été si vertueux et ont enseigné inutilement la paix au reste des hommes? Ils sont en Pennsylvanie au nombre de cent mille: la discorde, la controverse, sont ignorées dans l'heureuse patrie qu'ils se sont faite, et le nom de Philadelphie, qui leur rappelle à tout moment que les hommes sont frères, est l'exemple et la honte des peuples qui ne connaissent pas encore la tolérance. (Mélanges, 580).

Dans ce passage, le pacifisme, la fraternité et la tolérance y sont fortement soulignés et René Pomeau, dans La religion de Voltaire, dira que le "quaker paraissait avoir trouvé la vraie bonté de l'homme que la société n'a pas gâtée"(Pomeau, I36).

Dans le Dictionnaire philosophique(I765), les références aux quakers se rencontrent particulièrement sous tous les titres ayant rapport avec la religion. Les quakers dans cet ouvrage sont idéalisés avec intention et le ton de raillerie des Lettres philosophiques a disparu. Dans l'article Tolérance, on trouve une série de comparaisons des quakers avec les apôtres. Ce parallèle pourrait donner aux hommes l'idée que toute religion devrait suivre dans le temps les principes de son origine:

> S'il est une secte qui rappelle les temps des premiers chrétiens c'est sans contredits celle des quakers. Rien ne ressemble plus aux apôtres... Il serait aisé de pousser plus loin le parallèle; il serait encore plus aisé de faire voir combien la religion chrétienne d'aujourd'hui diffère de la religion que Jésus a pratiquée. (Dict.phil., 406).

L'article Guerre n'est que la reprise approfondie des opinions émises par l'intermédiaire du quaker sur la guerre. Les

quelques lignes qui suivent expriment clairement la pensée de leur auteur:

> La religion naturelle a mille fois empêché des citoyens de commettre des crimes. Une âme bien née n'en a pas la volonté, une âme tendre s'en effraye; elle se représente un Dieu juste et vengeur. (Dict.phil., 23I).

Ainsi, nous pouvons voir que les références aux quakers postérieures aux Lettres philosophiques reprennent le plus souvent leurs vertus sociales pour la leçon que Voltaire voulait donner à ses compatriotes. Il vit dans la colonie de Penn une société où la tolérance était admise et il montra que l'intolérance est la honte de toute religion. Les quakers refusèrent les armes et Voltaire montra que la guerre est le plus grand péché de l'homme.

Si les indices de sympathie que lui inspirèrent les quakers lui permirent de faire l'éloge de leurs vertus sociales, il y a aussi dans les lettres sur les quakers une intention de satire indirecte en vue d'une secte qui, par l'absence de prêtres et de sacrements, représente une conception de la vie religieuse radicalement opposée au catholicisme. Cette intention de satire indirecte que Voltaire laisse entendre mais qu'il n'exprime pas formellement dans ces lettres, forme l'objet d'une série d'attaques menées avec adresse. Si nous nous rappelons la tirade du quaker dans la première lettre nous voyons qu'elle est dirigée contre le clergé et tous les titres ecclésiastiques. Voltaire y attaque le clergé pour s'être accaparé le droit de représenter une élite nécessaire

et pour avoir usurpé avec une humilité dérisoire des titres d'honneur. En I759, dans Candide Voltaire reprend ce thème. La religion du pays d'Eldorado peut être comparée à la religion de la Pennsylvanie. Voltaire fait dire au bon vieillard qu'au pays d'Eldorado "nous sommes tous prêtres!" (Candide, I79)

Le baptême et la communion dont il est question dans les deux premières lettres, seront repris en I767 dans l'Ingénu où toutes les réflexions sur le baptême faites par l'Ingénu sont les réflexions de Voltaire. Les passages s'attaquant aux sacrements et à la puissance temporelle de l'Eglise sont nombreux. Ils représentent un aspect fondamental de l'attitude polémique de Voltaire, attitude qui se retrouve dans de multiples ouvrages, notamment dans le Dictionnaire philosophique. Nous pouvons voir ainsi que les lettres sur les quakers constituent le départ d'une lutte continue contre l'Eglise catholique. Voltaire a repris bien souvent l'exemple des quakers pour discréditer au moment voulu les dogmes et les principes du catholicisme.

Si les lettres sur les quakers permirent à leur auteur d'illustrer sous un aspect nouveau certaines qualités qu'il cherchait à développer chez ses compatriotes, elles servirent surtout grâce à une ironie et à une satire plus ou moins dissimulées d'exprimer avec une hostilité certaine

ce qu'il ressentait envers le christianisme en général, et plus particulièrement envers le catholicisme.

Il est fort probable que si le quakerisme avait pris naissance dans un tout autre pays que l'Angleterre, il aurait passé inaperçu. Dans la première partie du dix-huitième siècle tout mouvement qui prenait son origine en Angleterre recevait la sympathie des Français, et dans la deuxième partie de ce même siècle la sympathie s'accrut pour toute nouvelle activité qui venait d'Amérique. La Pennsylvanie était pour les Français la colonie que l'on pouvait citer en exemple. Le quaker par ses manières particulières et son habit y était vu comme quelque chose de spécial. De plus, ce quaker était d'origine européenne. A cette époque, ce qui intéressait le lecteur français , c'étaient la vie et les coutumes des quakers plutôt que la discussion de leur religion.

Pour le lecteur d'aujourd'hui, les lettres sur les quakers plaisent surtout à cause du tableau d'une secte qui se révèle aussi pittoresque qu'amusant. Dans un pays où l'Eglise a perdu sa puissance, on ne pourrait s'effrayer d'approuver ou de blâmer Voltaire pour ce qu'il a voulu dire. Toutefois, c'est principalement le style de l'écrivain qui reçoit notre estime. Dans notre société actuelle, le quakerisme n'existe qu'en faible minorité et les lettres sur les quakers auraient l'avantage de

stimuler la curiosité de tout lecteur intéressé et le décider éventuellement à approfondir les recherches sur les origines et le développement de cette secte.

REFERENCES

CHAPITRE II

[I] Bossuet, J. Troisième avertissement aux Protestants I689.

[2] Catrou, F. Histoire des anabaptistes.I695.

[3] Naudé, P. Histoire abrégée de la naissance du progrez du Koua-Kérisme avec celle de ses dogmes. I692.

[4,5] La Mottraye, A. Voyages. I727.

BIBLIOGRAPHIE

Barber, W.H. "Voltaire and Quakerism". Studies on Voltaire and the Eighteenth Century: Vol., I9, I963.

Barbour, Hugh. The Quakers in Puritan England.New Haven and London: Yale University Press, I964.

Bertaut, J. Voltaire. Paris: Société des Editions Louis Michaud, I9I2.

Besterman, Th. Voltaire. New York: Harcourt, Brace & World, I969.

Bonno, G. La culture et la civilisation britanniques devant l'opinion française de la paix d'Utrecht aux Lettres philosophiques. Philadelphia: The American philosophical society, I948.

Bronner, E. Quakerism and Christianity. Pendle Hill, I52.

Cadbury, H. The character of a Quaker. Pendle Hill, I03.

Collins, J.C. Voltaire, Montesquieu and Rousseau in England. London: Nash, I908.

Conlon, P. Voltaire's literary career from I728 to I750. Genève: Institut et musée Voltaire, I96I.

Fox, G. Journal. Philadelphia: Friends'bookstore,I950.

Hall, B. The life of Voltaire.New York: Lutterworth Press, I905.

Hodgkin, Th. George Fox. London: Methuen & Co. I906.

Isichei, E. Victorian Quakers. London: Oxford University Press, I970.

Lantoine, A. Les lettres philosophiques de Voltaire. Paris: Société française d'éditions littéraires et techniques, I93I.

Le Coq de Villerey. P. Réponse ou critique des Lettres philosophiques de Monsieur de Vxxx.Basle:Revis, I735.

Martin, J. A letter from one of the people call'd Quakers to Francis de Voltaire. London: T. Sowle Raylton, 1741.

Molinier. Réponse aux lettres de M. de Voltaire. La Haye: Scheurleer, 1735.

Muralt, B. Lettres sur les Anglais et les Français et sur les voyages. Paris: Champion, 1933.

Naves, R. Voltaire: Lettres philosophiques. Paris: Garnier, 1962.

Philips, E. "Le quaker vu par Voltaire". Revue d'histoire littéraire de la France. xxxix.

---------- The Good Quaker in French Legend. London: Oxford University Press, 1962.

Pomeau, R. La religion de Voltaire. Paris: Nizet, 1969.

---------- Voltaire par lui-même. Paris: Editions du Seuil, 1959.

Séguin, J. Voltaire and the Gentleman's magazine 1731-1868. New York: Paxton, 1962.

Sonet, E. Voltaire et l'influence anglaise. Genève: Slatkine reprints, 1970.

Voltaire. Voltaire's correspondance. Edité par Th. Besterman. 105 Vols. Geneva: Institut et muséé Voltaire, 1954.

-------- Dictionnaire philosophique. Paris: Garnier, 1967.

-------- Essai sur les moeurs. Paris: Editions sociales, 1962.

-------- Lettres philosophiques. Paris: Garnier Flammarion, 1964.

--------- The works of Voltaire. Akron: The Werner company, 1905. Edité par John Morley, 43 volumes.

-------- Voltaire's notebooks. Genève: Institut et Musée Voltaire, 1952. Edité par Th. Besterman, 2 vol.

-------- Mélanges. Paris: Gallimard, 1965.

-------- Romans et contes. Paris: Garnier, 1960.

Journaux du dix-huitième siècle

La Bibliothèque britannique. Octobre et Décembre I733.

La Bibliothèque française. I735.

Journal littéraire. I734

Journal de Trévoux. I735.

Grubstreet Journal. London: I733.

Mercure de France. Paris:I727.